

# DECLIC

Mercredi 3 mars 2021

Crupet, petit village du namurois, rattaché depuis 1977 à la commune d'Assesse.

Crupet fait partie des plus beaux villages de Wallonie. Surtout connu pour son diable et pour sa grotte dédiée à Saint-Antoine de Padoue (fé'm ritrover çou qu'j'a pierdou), le village vient de connaître un bien triste boost de réputation. Le diable est de retour et Saint-Antoine hélas ne nous a pas permis de retrouver le bonheur de la culture! Concentration. Si mes calculs sont exacts (ce qui est rare), ce numéro de Hot House parviendra entre vos mains (sans doute toujours noyées de gel hydro-chose) début avril 2021. Soit dans un peu plus d'un mois. Soit un peu plus d'un an après le début de la Saga Covid. Soit un mois et demi après cet après-midi infâme et lumineux à la fois qui vit, dans l'église de Crupet, un certain Quentin Dujardin puni pour avoir confondu guitare et goupillon (même si en fin de compte, il semble que les amendes soient en passe d'être annulées). La loi (the law), la nouvelle loi, celle des pouvoirs spéciaux, autorise les croyants à se retrouver à 15 dans une église pour une cérémonie religieuse (grand bien leur fasse et qu'ils en profitent pour adresser quelques prières pour nous au très haut - quoique tout compte fait, non, on s'en passera). Donc, ok pour 15 personnes dans une église (chapelle, basilique...) à condition toutefois qu'une des quinze personnes n'ait pas emporté une guitare et n'ait l'idée aberrante et subversive de la sortir pour jouer quelques notes. Parce que là, la maréchaussée débarque et les amendes pleuvent! A vomir!

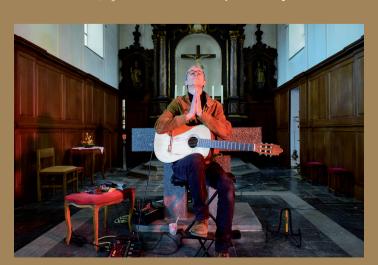


Crupet Grotte Saint-Antoine de Padoue

Bien sûr, cet épisode n'est pas le plus grave ni le plus douloureux qui ait émaillé cette crise. Le drame, soyons sérieux, il a d'abord grandi dans les maisons de repos, dans les services de soins intensifs, puis aujourd'hui dans les faillites en préparation, dans les conséquences directes et indirectes de cette stupide bulle de 1 (bulle de 1 franchement !), chez les ieunes suicidaires etc. Mais à défaut d'être en tête au palmares des drames du Corona ou de ses couacs légendaires (masques, tests, vaccins), l'après-midi de Crupet n'a rien d'anecdotique pour la cause. Il nous glisse en fait à l'oreille deux choses, l'une terrifiante, l'autre gonflée d'espoir. La première, ça fait un an qu'on l'a sous les yeux. Elle se pare de mots immondes et ridicules dont le principal est sans doute « non essentiel ». Appliqué à la culture et aux activités sociales (souvent liées), ce terme négatif nie l'histoire de l'humanité (rien que ça), une histoire qui démarre (au bas mot) dans les grottes de Lascau et qui ne s'achèvera qu'en entraînant avec elle l'humanité toute entière, laissant la terre (qui n'en a rien à cirer) revenir au calme d'antan. Pendant des semaines, des mois, alors qu'on parlait chaque soir des coiffeurs, un silence proprement assourdissant niait tout simplement les artistes et les gens du spectacle - précision, je n'ai rien contre les coiffeurs, quoique puisse laisser imaginer ma coupe de cheveux, mais c'est la disproportion et l'injustice qui me rendent un peu fou. Silence des politiques, des scientifiques, d'une partie importante des medias. Vous voulez quoi, une guerre civile ? Rassurez-vous, elle pourrait déjà être là, les gars, heureusement on n'est pas des sauvages... Et tout cela sans étude sérieuse sur la dangerosité des différents espaces en terme de contamination.

Heureusement, l'affaire Crupet-Dujardin semble (au moment où j'écris, je ne sais pas ce que ce souffle sera devenu au moment où vous lirez ces lignes) avoir remué quelque peu la fourmillière et commencé à révéler l'absurdité au grand jour. Qui sait ? En tout cas, pour cet après-midi triste et généreux à la fois, merci Quentin... Et la prochaine fois, pense au goupillon, il y en a peut-être à 6 ou à 12 cordes... JPS

PS: Quentin Dujardin vient de diffuser, sous le titre Ave Maria, le morceau joué ce fameux après-midi à Crupet. Avis aux amateurs, ça s'écoute sur https://www.youtube.com/



Quentin Dujardin dans l'église de Crupet

# FOCUS LES REVUES DE JAZZ MADE IN BELGIUM

### Deuxième épisode : Rythme Futur

L'apparition d'une nouvelle revue de jazz est souvent liée à la création d'une association, d'un cercle, d'un club. Après *Music*, évoqué le mois dernier, il faut, à l'une ou l'autre exception près, attendre la Libération pour voir fleurir la nouvelle génération de revues de jazz, à Bruxelles, comme à Liège, Anvers, etc. On verra que certaines d'entre elles seront de véritables magazines avec articles de fond, évoquant l'histoire ou l'actualité, tandis que d'autres seront plutôt des organes corporatistes, voire, et ce sera le cas du premier que nous évoquerons, des bulletins promotionnels.

#### Rythme Futur (1944-1947)

1940. Django Reinhardt enregistre avec son nouveau groupe (qui inclut le clarinettiste Hubert Rostaing) une composition

basée sur un accord étrange et plutôt inquiétant (difficile de ne pas faire le lien avec l'époque): ça s'appelle Rythme Futur. Peu d'impro mais un climat pour le moins singulier. Trois ans plus tard, le disquaire liégeois Clément Maghuin (dont le magasin Music Shop se maintiendra jusqu'à la fin des années '60) fonde avec quelques amis une association qui porte le nom de ...Rythme Futur. Il s'agit d'un «



cercle de jeunesse » bien pensant qui vivotera jusqu'à la fin de la guerre avant de prendre son envol à la Libération, allant jusqu'à compter de 2 à 3000 membres en 1946-47 (ce qui ne signifie évidemment pas autant de fans de jazz). Rythme Futur comprend une section centrale et diverses sections locales, qui ne dépassent pas les limites de la province de Liège: Engis, Herve, Huy, Amay, Verviers, Herstal, Chenée, Seraing etc. Chaque membre a son petit insigne et reçoit chaque mois (à partir de 1944) le bulletin de l'organisation. Au départ, le contenu reste évidemment prudent et seuls les orchestres et les disques liégeois sont évoqués (Dersin, Fontaine, Prenten, etc). Mais dès la Libération, le ton change ; ainsi dans le numéro d'octobre 1944 (le seul édité dans l'ancien format A5 que je possède), il est question des disques sortis aux USA pendant la guerre et que les amateurs belges vont enfin pouvoir découvrir ; on y trouve également de petits articles consacrés à Jack Lauwens, José Nivelles et surtout (c'est lui qui est en couverture) à Jacques Mottart, batteur de la Session d'une Heure (l'orchestre où se fit connaître Jacques Pelzer). Fait prisonnier par les Allemands en 1944, il est libéré par les Américains et rejoint le maquis d'Erezée où il va hélas trouver la mort (pour la petite histoire, Jacques Mottart était, comme son frère Charles, l'oncle de la guitariste Bernadette Mottart).

Présenté comme « Revue liégeoise de l'art musical », Rythme Futur reflète surtout les nombreuses manifestations organi-



sées par le club : concerts, thés dansants, banquets, réveillons, galas, excursions rythmées, voyages, émissions de radio. Le bulletin deviendra aussi, de plus en plus, l'organe promotionnel de quelques orchestres, Bob Shots en tête. Et il fait aussi la publicité du magasin de disques de Maghin et des quelques sponsors locaux : on peut y lire "Nous insistons auprès de tous nos membres pour qu'ils fassent leurs achats auprès des commerçants qui font de la publicité dans notre bulletin ».

C'est en juillet 1946 que Rythme Futur prend véritablement son envol, changeant de format (4 pages in quarto bien remplies). C'est l'époque où les Bob Shots (toujours étudiants à l'exception de Sadi et de Pierre Robert, passés pro) se produisent tous les dimanches au Vénitien. Dans ce premier numéro de la nouvelle série, il n'est pas question que de jazz, mais aussi de cinéma et de spectacles divers. Sous la direction de Maghuin, écrivent des amateurs de jazz (dont cer-



tains « gonocoques » bien connus) comme Maurice Bastin, Ghislan Jans, Jacques Linze (ss le nom de Jimmy Prince): d'autres préfèrent le pseudo absolu comme ce rédacteur de chroniques cinématographiques qui signe Cal.Ciné (je soupçonne Jacques Bernimolin de se cacher derrière ce pseudo). RF reste un bulletin local, ce qui explique les private jokes récurrentes. Il n'empêche que ses rédacteurs (qu'on retrouve également bien plus à l'aise dans la revue concurrente Jazz News - que nous évoquerons la semaine prochaine) proposent des chroniques de disque, des articles sur les rapports entre le jazz et la danse, le cinéma ou la musique classique et de petits portraits de Fats Waller, Teddy Wilson, Kid Ory, Jimmie Lunceford, Louis Armstrong. Une chronique mensuelle propose aussi le portrait d'un jazzman liégeois (Jacques Pelzer, Maurice Simon etc). Le bulletin sera également en 46 et en 47 le principal organe de diffusion de deux Championnats de Jazz de Wallonie qui méritent qu'on s'y arrête un instant. C'est à la Salle de l'Acclimatation que se déroulent ces deux tournois. En 1946, on sépare les formations amateurs (le 28 septembre) et les pros (le 5 octobre). Dans le jury, on trouve, outre les membres de RF, quelques personnalités belges comme Carlos de Radzitsky ou Albert Raisner, ainsi que des musiciens comme David Bee, Peter Packay ou Raoul Faisant. Les Bob Shots emporteront le tournoi haut la main, tandis que le bal de clôture sera animé par les Hollandais du Dutch Swing College et l'orchestre de Ted Power. Plus de distinction pros/ amateurs le 27 septembre 1947, mais un duel entre jazzmen classiques et modernes : résultats 88% pour les Bob Shots côté moderne, 81% pour Claude Luter côté trad.



A partir de 1948, les années jazz se terminent et *Rythme Futur* diminue ses activités et le bulletin disparaît au profit de revues qui seront de vraies revues de jazz. A noter encore que, non contents de bénéficier de la promo de *RF*, les Bob Shots et leur

agent Jacques Giens ont tenté de créer leur propre revue, le Journal des Bob Shots qui, à ma connaissance n'a connu... qu'un seul numéro!

Dans les semaines à venir, avec l'autre revue liégeoise, *Jazz News*, puis les revues bruxelloises *Jazz*, *Hot Club Magazine*, etc., on passera vraiment aux choses sérieuses. (Jean-Pol Schroeder)

Le vendredi 30 avril nous fêterons la Journée Internationale du Jazz, le programme dépendant des mesures sanitaires, restez au courant en visitant notre site : www.maisondujazz.be!



# LE MOT DU PRESIDENT



Chers amis de la Maison du Jazz,

Je suis d'abord extrêmement heureux et honoré de devenir

Mais je suis aussi extrêmement peiné d'avoir dû dire adieu passionné de jazz et un ami avec qui j'ai visité le club mythique qu'est le « Blue Note » à New-York et partagé tant de grands moments, notamment lors de Jazz à Liège, j'ai

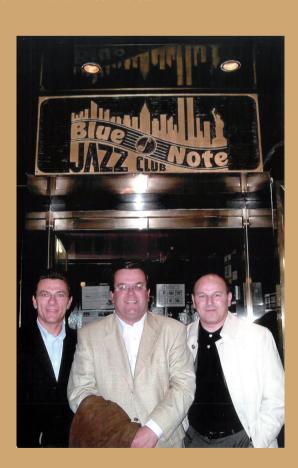
D'ailleurs, je n'entends pas le remplacer au sens strict du terme, Robert est irremplaçable mais tous ensemble, nous allons perpétuer cette fièvre qui l'habitait dès qu'il percevait le simple glissement d'un balais sur une cymbale, ou

vivre pour mieux faire connaître le jazz aux jeunes générations comme pour entretenir la passion et la connaissance

Je mettrai toute mon énergie pour accompagner le Conseil d'Administration de l'ASBL ainsi que Jean-Pol, Danielle, Charline, Olivier et Virginie dans leurs travaux quotidiens et pour vous proposer un agenda varié d'activités, au sortir

et nombreux pour vibrer au son de la musique live, car je sais que nous sommes tous meurtris par ce terrible

**Christian BEAUPERE** 



C. Beaupère, W. Demeyer et R. Sauvage, Blue Note New-York City

## **FOCUS**

### ROBERT HANSENNE – PHOTOGRAPHE

Tes nombreuses photos de paysage et de portraits accompagnent tes souvenirs d'enfance, que faisais-tu avant d'avoir émergé dans le milieu jazz, peux-tu te présenter en



Je suis originaire de Ans et je passais mes vacances, comme beaucoup de Liégeois de l'époque, chez mes grands-parents en Ardennes, d'où mon amour pour la forêt et la nature. A quatorze ans je me suis aperçu que je n'étais pas fait pour les études et comme mes parents avaient un ami boulanger-pâtissier qui exerçait en face de chez nous, j'ai fait un contrat d'apprentissage, mon service militaire et ensuite travaillé comme ouvrier boulanger. Je n'ai jamais souhaité me mettre à mon compte car je voyais les patrons faire beaucoup trop d'heures. Pour ma part j'en faisais suffisamment, déjà fort occupé entreautre par la photo. C'était pourtant une bonne époque, nous étions dans les années soixante, le métier rapportait bien et il y avait beaucoup moins de contraintes qu'aujourd'hui. A ce propos je me souviens que le fermier apportait les cruches de lait à la boulangerie pour faire le riz, on le vidait dans des seaux pour le mettre tout simplement dans le frigo. Ensuite l'AFSCA a imposé le transport de lait dans des bidons en plastique de cinq ou dix litres, quel gaspillage! Beaucoup plus tard, j'ai eu des allergies dues à la farine et comme j'estimais avoir assez travaillé, j'ai eu la possibilité de toucher un petit revenu de maladies professionnelles et j'ai donc arrêté de travailler à 55 ans, après tout de même quarante ans de carrière.

#### Comment en es-tu arrivé à faire des photos de musiciens, est-ce ta passion pour le jazz qui t'y a amené?

Je venais d'être pensionné lorsque j'ai rencontré, par le biais de ma femme, le pianiste Jean-Marie Troisfontaine qui m'a proposé de venir avec lui au festival de Comblain-la-tour. C'est donc en 2009, en réalisant mes premiers clichés du trio Troisfontaine que j'ai réalisé que les photos de scène me plaisaient et c'est depuis lors qu'est née ma passion pour la musique et les photos de jazz!

Qu'est-ce qui t'attire dans la photographie de jazz?

C'est beaucoup plus compliqué de réaliser des photos de



concerts que des photos en extérieur, c'est une question d'habitude, c'est comme tout. Maintenant que j'ai l'habitude de faire des photos de concerts, que je sais comment régler mes objectifs et quelles positions je dois prendre, je fais beaucoup moins de photos qu'avant et je profite plus du concert. Je m'inspire de l'atmosphère et des gestes qu'ont les musiciens et à force, je sais quelle photo j'ai envie de prendre et à quel moment le musicien va se repositionner comme j'ai envie qu'il soit. J'aime

représenter l'ambiance que j'ai ressentie lors du concert sur mes photos, même si le public n'a peut-être pas ressenti la même ambiance que moi. Ce qui m'a aussi attiré dans le jazz c'est le côté petite famille, connaître le public et surtout, nouer de véritables relations avec les musiciens.

### Comment s'est constituée ta culture musicale?

Mon grand-père était musicien classique professionnel, il jouait du violon et du piano, il m'a donc appris à jouer du piano à la maison mais nous étions dans les années cinquante et le solfège à cette époque était très carré et rébarbatif. J'ai vite abandonné ses leçons pour rejoindre les autres enfants qui jouaient à l'extérieur. Mon grand-père a fait une belle carrière, il jouait dans différents orchestres qui animaient les entractes du Palace, à Liège. Il travaillait à Cockerill pour joindre les deux bouts tout en continuant la musique, j'ai donc toujours baigné dans la musique.



Tu parles, à l'occasion, de l'homme qui t'a donné le goût de la photo, comment ta passion pour la photographie est-elle

La passion de la photo m'est aussi venue grâce à ce même grand-père qui avait un bon appareil dont j'ai hérité, j'ai d'ailleurs une belle petite collection d'anciens appareils photos. Un voisin de mes grands-parents en faisait aussi, je me souviens qu'il développait lui-même et j'ai aussi récupéré son appareil que j'utilise de temps à autres. C'est l'accès à ces appareils photos de qualités qui m'ont donné l'envie de faire de la photo mais pour moi cette sensibilité à la photo on l'a ou on ne l'a pas dès le départ. J'ai tout de même suivi quatre années de cours du soir de photo à l'ICADI pour savoir où j'en étais.

### Tu es donc passé de l'argentique au numérique...

L'intérêt du numérique par rapport à l'argentique est le fait de pouvoir faire beaucoup de photos, ce qui permet de demander l'avis de son entourage. Concernant l'argentique tu es un peu tout seul dans ton labo et lorsque les photos sont imprimées, il est impossible de revenir en arrière.

Le numérique est moins astreignant, du temps de l'argentique il fallait être un passionné et toutes les étapes du processus photographique étaient beaucoup plus onéreuses. De nos jours tout le monde fait des photos, que ce soit avec un smartphone ou un appareil numérique. Il est vrai qu'à l'époque il m'a fallu tout réinvestir pour passer au numérique, j'ai longuement hésité mais je ne ferais pas machine arrière.

Ta reconnaissance photographique t'ouvre les portes de nombreuses salles de concert. Aimerais-tu être connu internationalement et prendre d'assaut les salles mythiques ?

Je n'aime pas trop les grands festivals où tout est règlementé pour les photographes et où l'on est moins libre d'agir, c'est plus impersonnel et cela ne m'intéresse pas. Ici à Liège tout le monde me connait, les musiciens savent que je les respecte et que je ne vais pas les déranger pendant leur gig. J'aime aller en coulisse, à Gouvy par exemple les têtes d'affiches y sont plus décontractées après leur concert et c'est une véritable opportunité de faire des photos différentes que sur scène. J'essaye d'être le plus discret possible pour ne pas déranger les musiciens et le public, je préfère ne pas faire la photo si je sais que le déclic va s'entendre. Etant un habitué des salles comme le Pelzer Jazz Club et L'Anvert, je suis au premier rang et je suis parfois gêné lorsqu'un autre photographe est moins discret et que l'on pense que c'est moi qui fait du bruit. C'est aussi pour cela que je préfère les petites salles où l'on se sent en famille et où j'ai une vraie relation amicale avec les musiciens!

As-tu tendance à retoucher tes photos?

Non, je ne retouche pratiquement pas les photos, je règle juste l'exposition et les couleurs.

Entre le noir et blanc et la couleur ton cœur balance, tu fais au feeling ou as-tu une ligne de conduite?

D'après les musiciens, je sais si je vais faire de la couleur ou du noir et blanc. Maintenant il est vrai qu'avec le confinement j'ai eu le temps de retourner dans mes archives, ce qui m'a permis de revoir d'anciens clichés couleurs pour lesquels j'aurais dû choisir le noir et blanc, pour lequel j'ai aujourd'hui plus d'affinités. Il y aussi le fait que les éclairages des salles de concerts permettent de moins en moins d'avoir un bon rendu des couleurs. Je fais la photo en couleur et la transforme par après plus aisément en noir et blanc avec un logiciel, en jouant sur les différents tons. J'aime prendre un recul d'une à trois semaines avant de revoir mes photos. Je sais de suite si j'ai quelque chose d'intéressant mais je me laisse du temps avant de revenir dessus et les voir d'un autre œil. Ce qui par contre n'est malheureusement pas possible lorsque j'assiste à cinq concerts par semaine, et cela m'arrive souvent. Le confinement est à nouveau bénéfique pour moi car je prends le temps et j'ai plus de plaisir à retravailler mes photos sans stress.

Quel est ton plus lointain souvenir en matière de photogra-

J'ai toujours fait de la photo car je suis né en 1949 et la personne qui m'y a initié est décédée en 56!

Nourris-tu une passion pour d'autres photographes, as-tu une sorte de mentor, Baron Wolman? William Claxton?

Concernant les photographes de jazz je dirais Jean-Pierre Leloir et William Claxton. Car ils ont eu la chance inouïe de photographier tous les grands noms du jazz, en concert mais surtout en coulisse et même chez eux, dans des endroits qui leur permettaient de sortir de la photo de scène.

Chez les contemporains, je dirais Guy Le Querrec chez qui les expressions des personnages sont vraiment extraordinaires, le photographe italien Giuseppe Pino, et je pense aussi à Laurent Leduc qui est lui, plus dans le domaine du blues.

Du côté des humanistes des années 50-60, j'aime la vision de Willy Ronis et Robert Doisneau qui montrent la ville de Paris comme elle était, finalement comme je l'ai connue à l'époque. Me concernant, j'ai la chance d'immortaliser des jeunes musiciens prometteurs comme Antoine Pierre et peut-être que dans quarante ans, mes photos seront reconnues, qui sait. Je serai reconnu mais je ne serai plus là!

Quelle étape du processus photographique préfères-tu ? L'instant du shoot, la découverte et le choix des photos, les retouches, la vente?

La vente fait plaisir mais non, c'est un tout. Lors des concerts, c'est toujours plus stressant de ne pas connaitre les musiciens. Mais en général j'aime beaucoup le moment présent, trouver l'instant propice et le bon cadrage pour réaliser la photo que je cherche. Le travail d'après et la sélection des photos me passionnent tout autant.

Lorsque je parle avec certains photographes, ils sont souvent d'avis que le matériel utilisé importe peu tant qu'on a l'œil du photographe. Qu'en penses-tu?

C'est peut-être valable pour les photos en extérieur mais pour les concerts, il faut un matériel de qualité, approprié à la photo d'intérieur. Pour ma part je travaille avec deux boîtiers dont un professionnel et trois objectifs pour pouvoir tout couvrir, mais oui, il est aussi évident qu'il faut le feeling et l'œil du photographe!



Interview réalisée le 26 février 2021 par Olivier Sauveur.

# **BULLETIN MEMBRE**

- >> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :
- la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
- la carte Passionné : 50€ qui donne aussi accès aux
- >> Si vous souhaitez recevoir nos informations :
  - demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication: cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.



Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège Tél: 04/221 10 11 / e-mail: jazz@skynet.be Website: www.maisondujazz.be Heures d'ouverture : **UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS**